Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1460

Artikel: Perspective critique : trop cheffe pour moi
Autor: Moreau, Thérèse
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282324

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Perspective critique

Trop cheffe pour moi

Cheffes, créatrices d'entreprise, entrepreneuses, pédégères, la ronde de ces mots devrait être douce à nos oreilles. Toutes et tous avons œuvré pour un avenir différent et pour que les pionnières et pionniers deviennent non plus l'exception, mais la norme. Alors pourquoi certain-e-s d'entre nous ne peuvent se réjouir de voir les femmes entrer dans les postes de décision et participer à la nouvelle économie ? Avons-nous vraiment voulu que les femmes travaillent comme et pour les hommes ? Ou notre ambition était-elle autre ? Pourquoi ce goût d'amertume ?

THÉRÈSE MOREAU

Le capitalisme, on le sait, est la meilleure machine de récupération, de recyclage idéologique, au monde. Tout mouvement passé par sa moulinette, en sort affadi, trivial. Cela va des cigarettes clamant «You've come a long way, baby» qui affirme que la libération des femmes passe par le cancer et les maux respiratoires au «Vous le valez bien» des produits capillaires ou le «Black is beautiful » pour vanter les vêtements de couleur noire ou encore aux grandes entreprises énergétiques chantant la beauté de la nature et les vertus de l'écologie. Les femmes, la culture féminine, voire féministe, peut-elle échapper à ce décervelage? Devons-nous, comme les puristes des mouvements ouvriers qui refusaient de devenir contremaître-sse, simplement ne pas collaborer avec l'ennemi ? Les idéologues de la mondialisation néolibérale ne sont-elles/ils pas en train de récupérer les vertus dites féminines pour mieux faire passer la pilule ? Les cheffes, les entrepreneuses, les grandes cadres ne sont-elles pas les actrices des sales besognes du nouvel ordre mondial ? Celles qui feront avaler à chacun-e qu'il faut obéir à l'Etat, à l'entreprise, comme on obéissait à maman, qu'il faut les aimer comme maman et qu'ELLES savent, comme maman, ce qui est bien et bon pour les employé-e-s, devenu-e-s comme autrefois dans la royauté, les enfants de la souveraine entreprise ?

Si nous prenons la peine de voir que les piliers du nouveau modèle économique sont la mondialisation, la libéralisation et la privatisation, nous constatons que la femme qui a le plus œuvré vers ce but est l'ancienne première ministre britannique Margaret Thatcher. Or les femmes n'en sont pas sorties gagnantes, bien au contraire. Ne peut-on pas penser que l'écart entre les femmes du haut de la hiérarchie et les autres se creuse chaque année, à l'instar du fossé qui s'établit entre pays riches et pauvres, entre classes riches et moyennes ? Demander aux femmes de démanteler l'«Etat providence» en supprimant le fonctionnariat, en faisant croire à toute une catégorie de femmes que le salut est dans le statut d'indépendante, n'est-ce pas leur demander de s'évertuer à rendre de plus en plus difficiles les conditions de vie des femmes d'aujourd'hui et de demain ? La mondialisation des capitaux n'a-elle pas partie liée avec la domestication des femmes et le patriarcat ? Déjà en 1988, Maria Mies parlait de la dérégularisation comme de la «managérisation des femmes et des hommes».

Alors plutôt que de singer les «gagnants», œuvrons pour un autre mode d'organisation sociale et économique où les femmes n'aspireront pas à être ces cheffes-là. Nous pourrions par exemple, une fois n'est pas coutume, nous mettre à l'école des paysannes du Bangladesh et de leur mouvement Naya Krishi Andolou. Elles résistent aux grandes multinationales qui veulent imposer pesticides et engrais. Songeons aussi à ces Freedom Corner Mothers du Kenya qui ont déclenché une réappropriation des terres, à l'Union des groupements féminins du Sénégal. On peut, après tout, travailler à déconstruire le patriarcat et ses avatars. En effet, acquiescer à un monde où la valeur marchande des êtres et des choses s'érige en valeur unique, c'est continuer à croire en la pensée unique qui fait les beaux jours du système socioéconomique néolibéral et patriarcal.

abonnez-vous: 65 fr.
pour recevoir *l'émilie*

l'émilie chez vous
pendant un an (10 numéros)
ou si vous hésitez,
optez pour le recevoir
3 mois à l'essai

nom

prénom

adresse

NAP

localité

AVS, chômage:
52 fr.
Jeunes de moins de 25 ans:
52 fr.
(avec copie d'une carte de légitimation)
Abonnement de soutien:
dès 80 fr.
Etranger:
70 fr.
Pour 35 fr. (étranger 45 fr.)abonnement réduit
aux cinq numéros de l'émilie incluant
le supplément-livres de la librairie l'inédite.

A retourner à: ***l'émilie***, case postale 1345, 1227 Carouge (GE)